

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 37

soirmagazine@yahoo.fr

**L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE**

«L'automédication est la forme d'une mauvaise éducation sanitaire»

Dans une interview qu'il a bien voulu nous accorder, Ayache Salah revient sur les dangers de l'automédication ainsi que les causes qui poussent certaines personnes à y recourir.

Lire en page 11

C'EST MA VIE

Ettayeb, un demi-siècle dans la vente de cacahuètes

Merzougui Ettayeb est un illustre inconnu dans la ville de Skikda ; il est plutôt célèbre par son surnom, dont la signification demeure mystérieuse, «Et'tot». Il s'agit du vendeur de cacahuètes le plus familial, cumulant près d'un demi-siècle d'activité ! Il est certainement le handicapé moteur le plus apprécié.

Lire en page 12

VOYAGE CULINAIRE

Batata f'liou, pour des envies secrètes

Ce voyage culinaire va nous faire revivre une tradition que nos grands-mères ont perpétuée depuis des générations. C'est un geste humain et noble qui consiste à offrir aux femmes enceintes un repas ou une douceur, un mets quel qu'il soit, dont elles auraient envie en secret. Nous avons choisi pour elles batata fliou.

Lire en page 13

L'automédication, un recours non sans risque

L'automédication est une pratique qui s'inscrit dans les mœurs. Ses adeptes se recrutent au sein de différentes catégories sociales. Négligence, nostalgie, «legs» parental, méfiance vis-à-vis des praticiens de la santé... sont autant de facteurs incitateurs.

Par Zaid Zoheir

Abdou, 52 ans, cadre à la zone industrielle de Skikda

«Je suis un adepte de l'automédication depuis des années. Je garde de mon enfance une image référentielle : les sachets d'aspirine que l'on achète chez l'épicier du coin. Donc, j'y recours par nostalgie. De toute façon, cela reste mon avis, pour les maux de tête, les maux d'estomac, les maux de gorge et les courbatures, on n'a pas besoin de médecin. La preuve, je prends du paracétamol quand j'ai de la fièvre, une douche froide accompagnée d'un sommeil lorsque j'ai un mal de tête.»

**Fatima, 49 ans, institutrice**

«J'ai des crises chroniques du côlon depuis plus d'une décennie. Les nombreuses consultations médicales m'ont permis d'apprendre par cœur les médicaments à prendre.

Je connais aussi les médicaments à consommer lorsque la crise est accompagnée d'une diarrhée. C'est dire que depuis un certain temps, j'ai pu me passer du conseil d'un médecin ou d'un spécialiste.»



Photos : DF

Dounia, 24 ans, diplômée de l'INSFP

«C'est en de rares occasions que je me déplace chez le médecin : c'est lorsque je lui fais confiance. Sinon, je me débrouille toute seule : un suppositoire à la glycérine pour la constipation, du paracétamol pour des douleurs dentaires. Et le soulagement est au bout ! Récemment, j'ai eu une douleur au cou, mon père m'a acheté une pommade, et après un traitement de quelques jours, je ne ressentais plus rien.»

Zoubir, 51 ans, praticien de la santé publique

«C'est un risque que sont en train de prendre ces gens-là. Le non-respect de la posologie et la durée du traitement provoquent un énorme

risque de l'automédication appelle à une question : à quoi servira donc le praticien si tout le monde s'amuse à faire de l'auto-consultation ?»

Radia, 23 ans, universitaire

«C'est ma mère qui nous administre les médicaments. Par exemple, quand j'ai des douleurs dorsales, elle me conseille Voltarène 75 mg quand c'est atroce, et 50, quand c'est léger. Je vous donne également le cas de la fausse couche de ma cousine, accompagnée par des écoulements

«Je suis un adepte de l'automédication. Je garde de mon enfance une image référentielle : les sachets d'aspirine que l'on achète chez l'épicier du coin. Donc, j'y recours par nostalgie.»

de lait. Lorsque cette dernière a rendu visite au médecin, ce dernier lui a prescrit des médicaments.

De retour à la maison, c'est ma mère qui a relevé les médicaments qui lui ont causé cette pathologie.

Chose que confirmé le médecin. Donc, ce dernier s'est trompé. Heureusement que ma mère est une chevronnée en consommation médicamenteuse.»

Kader, 45 ans, cadre de l'administration

«Généralement, j'évite le médecin quand il s'agit de grippe pas très grave, de diarrhée ou de maux de tête. Je juge utile, surtout lorsque cela a donné de bons résultats dans le passé, d'aller dans une officine ou chez un herboriste. Mais lorsque la situation empire, quand ça dépasse les 4 ou 7 jours, le recours au médecin devient impératif, voire urgent.»

Rachid, 31 ans, cadre dans un organisme privé

«Le recours à l'automédication est une manière pour moi de découvrir les remèdes. Au préalable, je surfe sur le Net pour en connaître les principaux, pouvant être utilisés pour telle ou autre pathologie. Sitôt mon égo satisfait, je peux, lorsque je constate que la guérison n'a pas été au bout du traitement, consulter un médecin. Préconiser l'automédication est pour moi, dans la majorité des situations, l'option appropriée pour lever l'urgence.»

Lotfi, 43 ans, investisseur

«C'est dans le cas extrême seulement que je consomme des médicaments, le plus souvent contre les maux de tête et d'estomac et les douleurs dentaires. Je m'en tiens quand même au respect de la posologie. Au cas où la pathologie persiste, je cours chez le médecin.»

Taher, 32 ans, cadre à la wilaya

«Oui, à plusieurs reprises. Quand je connais la maladie et les médicaments, je n'ai pas besoin de voir le médecin. Je consulte quand il s'agit d'allergies ophtalmiques, d'abcès ou de grippe et lorsque je récidive pour telle ou autre maladie pour laquelle le médecin m'a prescrit des médicaments. Il y a aussi un cas à relever : des médecins qui donnent le même médicament pour tous les malades. Cela m'a un peu encouragé à consommer le même médicament à chaque rechute.»

Lamine, 49 ans, agent à l'APC

«J'achète tout seul des médicaments pour le traitement des infections ophtalmiques. Ce sont des médicaments à consommer dans une durée ne dépassant pas les 15 jours, donc, au-delà de ce délai, et lorsque je constate que des larmes coulent de mes yeux, je cours chez le pharmacien le plus près pour acheter deux autres flacons. A chaque apparition des symptômes, c'est ce traitement que je m'auto-prescris.» ■

ATTITUDESPar Naïma Yachir
naiyach@yahoo.

L'héritage

Du fond de sa tombe, ce père, mort après avoir passé toute sa vie à se serrer la ceinture, à priver ses enfants de tous les plaisirs de la vie pour construire la maison de ses rêves, observe ses enfants et petits-enfants se disputer son bien.

Il est peiné pour sa pauvre fille qui l'a rejoint quelques années plus tard, foudroyée par un cancer et qui ne jouira point de sa «fortune» laissant ses enfants se disputer la part qui lui revenait.

Il est outré par son fils, ce mal-aimé qui n'a jamais aimé que lui-même, qui, sans vergogne, ne cessait de le harceler sur son

lit de mort : «Tu vas bientôt crever, et tu ne les emporteras pas avec toi. Parle, où tu as caché l'argent ?»

Il est scandalisé par ce fils qui continue à se comporter comme un nabab en criant à celui qui veut bien l'entendre que la maison est sienne et que personne d'autre n'a le droit d'y franchir le seuil.

- Aujourd'hui je suis loin de lui, il ne peut plus me terroriser. Il était où ce bon à rien quand, pierre par pierre, à la sueur de mon front, je bâtissais ma maison, quand je ne déjeunais pas et souvent ne dinais pas pour économiser ? Mais cette maison, c'est pour

mes huit enfants que je l'ai érigée ! Il est désolé pour son aîné, le sage de la famille, qui sacrifiait ses week-ends pour le suivre au chantier. Aujourd'hui, ce fils sait tout de la construction pour avoir passé plus de vingt ans à réaliser le coffrage, à couler des dalles. Pourtant, il se tuait à lui répéter : «Père, pourquoi tu t'acharnes ainsi à la besogne, les filles se marieront et quitteront la maison, moi je ne compte pas rester dans cette ville, toi et ma mère vieilliront et la maison sera trop grande pour vous et ne pourriez faire face à son entretien, à quoi bon ?»

- J'aurais dû l'écouter. Il était le seul à se soucier de nous. Il voyait juste.

Il est surtout déçu par ses petits-enfants, qui ont déclaré une guerre des clans en s'alliant au méchant frère qui a renié le grand parce qu'il voulait lui faire

entendre raison, parce que, après la mort des parents, il a mené un combat pour que la famille demeure unie.

- Quel gâchis ! Quelle infamie ! Mes petites-filles, encore des gamines, ont osé affronter leur oncle en lui signifiant haut et fort dans un langage virulent et toute honte bue, qu'elles venaient revendiquer la part de leur défunte mère.

Elles ont osé apporter leurs bagages pour s'installer dans leur «désormais propriété». Mais où est l'honneur de la famille ? J'ai mal, et je me retourne dans ma tombe. Cessez ces hostilités. Vous êtes pétris d'une même pâte, le même sang coule dans vos veines. Et comme dit un proverbe égyptien : «Jamais le sang ne deviendra eau.»

Ecoutez le sage et laissez mon âme reposer en paix. ■